

L'action communautaire autonome jeunesse et **le tissu social des jeunes**

Une étude d'impact

Coalition Inter jeunes

Conception, recherche, cueillette de données, analyse, rédaction et visualisation des données
Marie Anne Guichandut

Comité consultatif
Nathalie Bergeron
Jennifer Robillard
Caroline Forget Galipeau
Marie-Hélène Germain
Marie-Grâce Hoho
Manon Leclerc
Amandine Rovetta
Dominique Taillon
Milica Telebak

Révision du contenu
Nathalie Bergeron, Caroline Forget Galipeau, Audrey Sirois

Révision linguistique
Jeanne Lachance-Provençal

Transcription
Larose S. Larose

Design graphique
Marlène-b.

Table des matières

Avant-propos **3**

Faits saillants **4**

Petit lexique **5**

La Coalition Interjeunes **6**

La démarche **10**

La méthodologie **12**

Le tissu social des jeunes **18**

L'action communautaire au cœur du tissu social **20**

Les réalités jeunesse observées **24**

L'impact de l'ACA jeunesse sur le tissu social **27**

Les constats **42**

Freins à l'amélioration du tissu social des jeunes **46**

Conclusion **49**

Bibliographie **50**

Remerciements **51**

Avant-propos

Une étude PAR, POUR et AVEC le communautaire



1 La réussite éducative

2 La santé

3 Les loisirs et la culture

4 Le tissu social

5 La participation citoyenne

6 Les conditions socioéconomiques

L'action communautaire autonome jeunesse, telle qu'on la connaît aujourd'hui, fait son œuvre dans la société québécoise depuis plus de 50 ans. Ce sont des millions de jeunes qui, au fil des décennies, ont pu bénéficier de son soutien. Malgré tout, son ampleur et son importance sont méconnues, sinon diminuées. C'est pourquoi la Coalition Interjeunes s'est donné comme mission de mieux la faire connaître, de mieux la faire comprendre, et ce, dans toute sa diversité.

En 2021, la Coalition Interjeunes publiait son premier portrait décrivant globalement l'action communautaire autonome jeunesse et expliquant qu'en engendrant une grande variété d'effets à court, moyen et long terme, les organismes communautaires ont un réel impact sur la qualité de vie des jeunes. Ce portrait a été le point de départ d'une grande démarche d'évaluation d'impact visant à établir dans quelle mesure les organismes d'action communautaire autonomes jeunesse améliorent la qualité de vie des jeunes, et à savoir s'ils contribuent de façon significative à l'amélioration de six aspects essentiels à la qualité de vie, soit la **santé**, les **conditions de vie socioéconomiques**, la **réussite éducative**, la **participation citoyenne**, les **loisirs** et la **culture** et le **tissu social**. Ce rapport présente les résultats obtenus en lien avec la santé des jeunes.

Le projet a été réfléchi, conçu et élaboré **PAR**, **POUR** et **AVEC** le milieu communautaire afin que le contenu abordé reflète de la manière la plus juste possible les réalités du terrain.

***Des prénoms fictifs ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des personnes qui ont témoigné.*

Faits saillants

Démarche impliquant **253 organismes communautaires autonomes jeunesse** et **633 personnes** incluant des jeunes, des travailleur(-euse)s d'organismes et des ancien(ne)s.

70 % des organismes d'Interjeunes disent travailler régulièrement **auprès de jeunes qui se disent isolé(e)s ou qui semblent isolé(e)s socialement**.

88 % des ancien(ne)s ont affirmé que leur organisme leur avait permis de se sentir accepté(e)s.

87 % des ancien(ne)s affirment également que leur passage dans un organisme leur a permis de **développer leur tolérance face aux autres et à la différence**.

91 % des jeunes rencontré(e)s ont dit avoir une grande confiance en leurs intervenant(e)s.

44 % des jeunes rencontré(e)s en organisme ont désigné les intervenant(e)s comme étant ce qu'ils et elles **préfèrent le plus de l'organisme**.

Pour bon nombre de jeunes, leur organisme est **leur unique rempart**, le seul endroit où ils et elles sont bien et se sentent accepté(e)s et respecté(e)s.

Petit lexique

Ancien(ne) : Le terme renvoie à toute personne qui a fréquenté un organisme communautaire autonome jeunesse dans le passé ou qui a été en lien avec un de ces organismes.

Auberge du cœur : Les Auberges du cœur sont des maisons d'hébergement 24/7 pour les jeunes de 12 à 35 ans vivant des difficultés ou en situation d'itinérance. Outre le gîte et le couvert, on y offre du soutien et de l'accompagnement personnalisé aux besoins des jeunes. Ce sont aussi des lieux d'appartenance, d'affiliation sociale et de solidarité, des milieux d'apprentissage, d'éducation populaire et d'exercice à la citoyenneté (Regroupement des Auberges du cœur du Québec, 2021).

Intervenant(e) : Les titres d'emploi étant nombreux, afin d'alléger le texte, le terme intervenant(e) est utilisé en référence aux personnes qui travaillent auprès des jeunes.

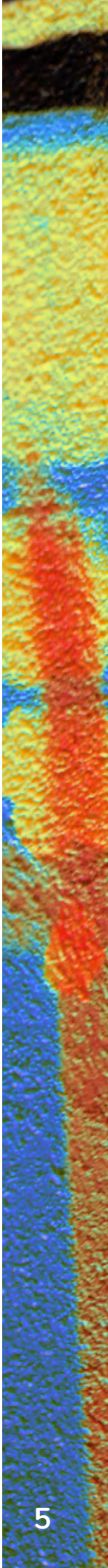
École de la rue : Les écoles de rue sont des organismes communautaires autonomes qui sont à la fois des milieux de vie et de scolarisation. Les personnes de 16 ans et plus qui ont décroché ou qui sont sur le point de décrocher peuvent y compléter leurs cours de français et de mathématiques afin d'obtenir les crédits nécessaires pour une diplomation ou la réalisation d'un D.E.P.

Maison des jeunes (MDJ) : Les maisons de jeunes sont des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné pour mission, sur une base volontaire, dans leur communauté, de tenir un lieu de rencontre animé où des jeunes de 12 à 17 ans, au contact d'adultes importants, pourront devenir des citoyen(ne)s critiques, actif(-ive)s et responsables (Regroupement des maisons des jeunes du Québec, 2021).

Organisme de lutte au décrochage (OCLD) : Ces organismes communautaires autonomes sont issus des besoins exprimés par les communautés et œuvrent pour contrer le décrochage scolaire.

Travail de milieu : Cette approche d'intervention de proximité permet d'offrir un service d'accompagnement à des personnes ciblées, dans leur cheminement affectif, social et éducatif. Les travailleurs et travailleuses de milieu jouent un rôle d'intervenant(e), d'accompagnateur(-trice), de médiateur(-trice) et d'animateur(-trice) d'ateliers. On peut trouver des travailleurs et travailleuses de milieu dans des écoles ou dans des complexes d'habitations, par exemple.

Travail de rue : Cette approche d'intervention communautaire vise à « aller vers » toutes les personnes, sans critères d'admission ou d'exclusion, et à les accueillir en douceur dans leur réalité. Le travail de rue offre une présence significative dans les lieux et les moments où les autres ressources d'aide ne sont pas disponibles, en plus d'avoir accès à des lieux non conventionnels et marginaux. En établissant un lien de confiance où priment la confidentialité et le respect du rythme, on accompagne les personnes vers un mieux-être, à travers leurs propres choix. Le mandat du travail de rue se construit avec la personne accompagnée.





La Coalition Interjeunes, un leader d'influence rassembleur!

410
organismes jeunesse

181
municipalités

17
régions administratives du Québec

30
années en moyenne de présence sur le terrain

Fondée en 1997, la Coalition Interjeunes représente six regroupements québécois d'action communautaire autonome jeunesse, soit le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ), le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec (RÉRAQ), le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le Regroupement des organismes de lutte au décrochage du Québec (ROCLD) et le Regroupement des organismes pour le travail de rue du Québec (ROCQTR).

À ce jour, Interjeunes rassemble 410 organismes jeunesse dans les 17 régions administratives du Québec. Bien qu'ils soient répartis à travers 181 villes et municipalités, le rayonnement des organismes est beaucoup plus vaste, car nombreux sont les organismes à servir les citoyen(ne)s des communautés avoisinantes. Avec en moyenne 30 années de présence sur le terrain, ils ont une fine compréhension de leur milieu. Les jeunes rejoints par ces organismes ont principalement entre 12 et 30 ans.

Qu’est-ce qu’un organisme communautaire autonome?

Un organisme communautaire autonome naît d’une initiative citoyenne et cherche à répondre de façon adaptée à des besoins de la communauté. L’organisme communautaire est à but non lucratif et est indépendant du réseau public. Il poursuit une mission sociale qui favorise la transformation sociale.

Huit critères définissent les organismes communautaires autonomes :

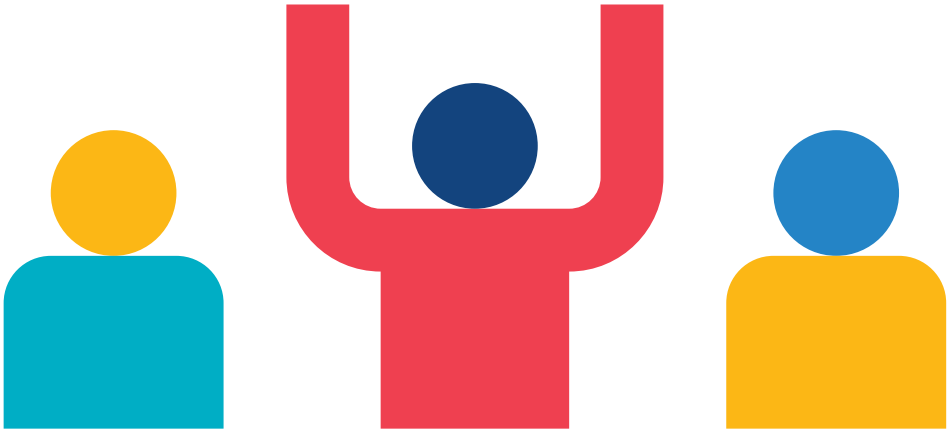
Critères

Partagés par l’ensemble des organismes d’action communautaire

1. Avoir le statut d’un organisme à but non lucratif
2. Être enraciné dans sa communauté
3. Entretenir une vie associative et démocratique
4. Être libre de déterminer sa mission, ses orientations, ses approches et ses pratiques

Spécifiques aux organismes d’action communautaire autonome

5. Avoir été constitué à l’**initiative des gens de la communauté**
6. Poursuivre une mission sociale propre à l’organisme qui **favorise la transformation sociale**
7. Faire preuve de pratiques citoyennes et d’**approches larges axées sur la globalité des situations** problématiques abordées
8. Être dirigé par un conseil d’administration **indépendant du réseau public**



L'ABCDE de l'action communautaire autonome jeunesse...

Autonomie

L'autonomie des organismes leur octroie le droit de déterminer leur mission, leurs actions, leurs façons de faire et leurs modes de gestion.

Besoins

Les organismes communautaires autonomes naissent d'initiatives citoyennes, de gens engagés à répondre de façon adaptée aux besoins des jeunes de leur communauté.

Complémentarité

Les organismes communautaires se veulent une proposition complémentaire à ce que le système public fait. Ils comblent les lacunes, réparent les trous, offrent des solutions de rechange lorsque ce qui est proposé ne convient pas, le tout avec l'intention de n'oublier personne.

Diversité

Par sa nature axée sur les besoins des jeunes, l'action communautaire est grandement diversifiée. Ainsi, chaque organisme a son propre fonctionnement et une proposition de services et d'activités distincte.

Empowerment

L'action communautaire préconise l'utilisation d'approches visant l'*empowerment* des jeunes, c'est-à-dire une approche qui les outille adéquatement pour qu'ils soient en mesure de prendre des décisions éclairées et de s'épanouir. L'*empowerment* individuel opère sur quatre plans : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique (Ninacs, 1995).

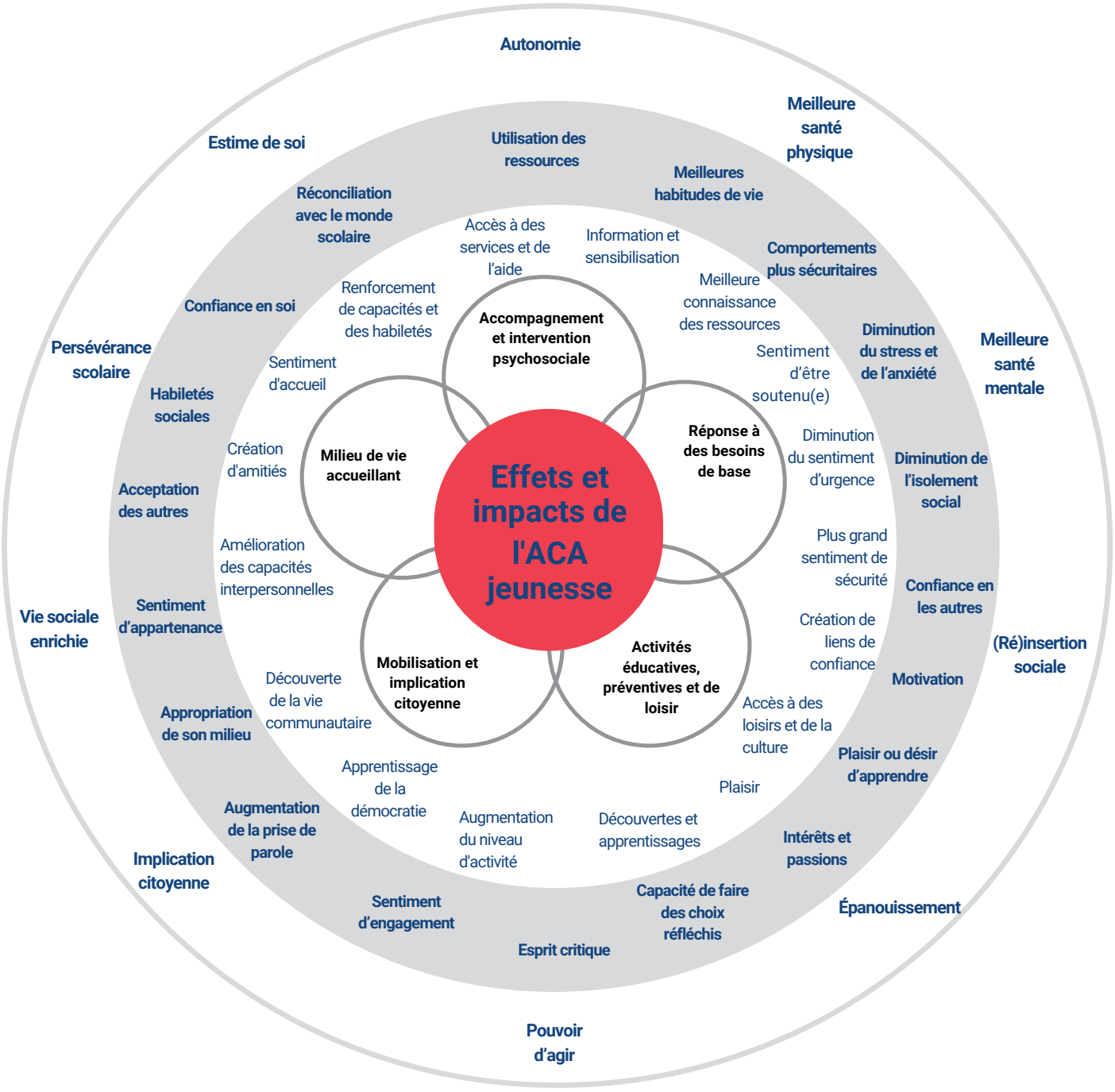
Approche globale

Les organismes communautaires ont une stratégie d'intervention qu'on nomme « approche globale ». L'intervention prend en compte les différents contextes sociaux qui mènent à l'apparition d'un problème ou d'un comportement problématique (toxicomanie, décrochage scolaire, non-emploi, etc.). On reconnaît le potentiel des personnes et leur capacité à trouver elles-mêmes les solutions les plus adaptées à leur situation. L'approche globale ne s'attarde pas à traiter un problème; elle cherche plutôt à faire ressortir les forces et les compétences de la personne et à l'outiller afin qu'elle prenne des décisions éclairées.

Une chaîne d'effets pour de réels changements

Au sein des organismes, il y a le désir d'engendrer de réels changements; des changements sociaux, mais aussi des changements individuels. On espère que chaque jeune qui croisera le chemin d'un organisme en tirera des apprentissages qui lui permettront d'avancer dans la direction de son choix. Les parcours ne sont pas linéaires et le rôle des intervenant(e)s est d'accompagner les jeunes dans une partie de leur parcours. On n'évalue pas le succès des actions par l'atteinte d'objectifs quantitatifs, mais plutôt par l'observation qu'au contact de l'organisme, les jeunes ont réussi à trouver ce qu'il leur fallait pour continuer de cheminer.

Ainsi, il a été constaté que malgré l'unicité de l'ensemble des organismes, leurs visées à moyen et à long terme se rejoignent et qu'ensemble, ils aspirent à susciter les mêmes changements sociaux. En d'autres mots, les organismes offrent des activités et services adaptés aux besoins des jeunes et entraînent ainsi une série d'apprentissages et de changements qui, mis en commun, améliorent les conditions et la qualité de vie des jeunes.



La démarche

Questions ayant guidé la démarche

- Quels sont les effets que l'approche des organismes engendre sur le tissu social des jeunes (négatifs ou positifs)?
- Pour qui, comment et dans quelles circonstances l'approche des organismes a-t-elle un effet le tissu social des jeunes?
- Quelles sont les particularités de l'approche des organismes qui font vraiment une différence sur le tissu social des jeunes?
- Quelles sont les barrières au succès à l'intervention des organismes?
- Les effets positifs sur le tissu social perdurent-ils?



Portée de l'évaluation

Ce projet est une évaluation des effets et impacts d'organismes dans l'ensemble du Québec. Les organismes évalués sont ceux représentés par la Coalition Interjeunes au moment de l'évaluation, soit les membres des six regroupements constituant la Coalition Interjeunes.

Comité consultatif

Un aspect important de la démarche était la participation active d'un comité consultatif constitué de représentant(e)s des six (6) regroupements d'Interjeunes. Leur présence a permis d'assurer la prise en considération des différentes réalités des organismes dans la conduite du projet. Leur participation a également fait en sorte que le regard porté sur l'ensemble des données colligées soit celui de personnes issues du milieu exposé.



Le mandat du comité consultatif se déployait en quatre volets :

- Assurer une cohérence des travaux avec leur expérience du terrain;
- Participer au choix des indicateurs et à l'élaboration des outils de cueillette;
- Contribuer à l'analyse des résultats obtenus et à l'émission de constats;
- Offrir de la rétroaction en cours de démarche.

Le comité consultatif était composé des membres suivants :

Caroline Forget Galipeau, directrice adjointe du RMJQ;

Marie-Hélène Germain, coordonnatrice des services à L'Antre-jeunes de Mercier-Est;

Marie-Grâce Hoho, intervenante jeunesse au Projet Harmonie;

Manon Leclerc, coordonnatrice de l'ABC des Hauts Plateaux;

Amandine Rovetta, responsable des ateliers à REVDEC;

Dominique Taillon, coordonnatrice clinique à La Piaule Centre-du-Québec;

Milica Telebak, travailleuse de milieu à Plein milieu;

Nathalie Bergeron, coordonnatrice du RÉRAQ et membre du conseil; d'administration de la Coalition Interjeunes;

Jennifer Robillard, directrice générale de la Coalition Interjeunes.

La méthodologie

Outils de cueillette

La cueillette de données s'est déroulée à l'automne 2021 et l'hiver 2022.



Deux questionnaires en ligne

- Un questionnaire destiné à tous les organismes (227 organismes répondants)
- Un questionnaire destiné aux ancien(ne)s (171 répondant(e)s ayant fréquenté 80 organismes différents)

Activités de groupes avec des jeunes (18 groupes de jeunes)

Les rencontres, d'une durée de 1 h 30 à 2 h 30, se sont tenues dans les locaux des organismes. Au total, ce sont 126 jeunes qui ont participé à la démarche.



Pendant une activité appelée « Pointocracie » (*dotmocracy*, en anglais), les participant(e)s devaient évaluer à l'aide de points de couleur leur expérience avec des déclarations inscrites sur des cartons. Par exemple : « Grâce à l'organisme, j'ai des comportements plus sécuritaires ». Un point vert signifiait « Beaucoup »; un point jaune, « Un peu » et un point rouge, « Pas du tout ». Les jeunes avaient aussi le choix d'expliquer leur vote sur un Post-it de la même couleur que leur réponse.

La seconde activité était une application interactive qui permettait de sonder les groupes, d'afficher les réponses en temps réel et de susciter la discussion.



Discussions de groupes avec équipes de travail (18 organismes, 90 travailleurs et travailleuses)

D'une durée d'environ 1 h 30, les discussions de groupe avec les équipes de travail ont servi à contextualiser davantage leur travail et à répondre aux sous-questions de l'évaluation. Les discussions ont aussi permis de voir si les perceptions des intervenant(e)s différaient de celles des jeunes. Les discussions étaient enregistrées.



Entrevues semi-dirigées auprès d'ancien(ne)s jeunes (20 entrevues)

D'une durée moyenne de 45 minutes, ces entrevues ont permis de recueillir des informations qualitatives qui ont servi notamment à identifier les effets à long terme et à les expliquer. Les entrevues faites par visioconférence étaient enregistrées et retranscrites par la suite. Les personnes ont été recrutées via le sondage destiné aux ancien(ne)s et aussi par référencement de la part d'organismes.



Profils des participant(e)s

Les organismes d'Interjeunes

253 organismes membres de la Coalition Interjeunes ont participé au projet. Au total, ce sont 633 personnes qui ont contribué à l'étude d'impact lors de la cueillette de données.



253
organismes

126
jeunes

190
ancien(ne)s

317
travailleurs
et travailleuses

Des jeunes

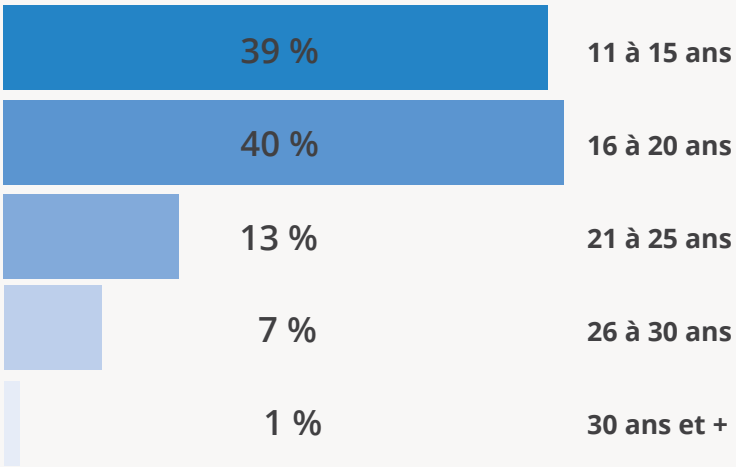


126
jeunes de 11 à 31 ans

17 ans
d'âge en moyenne

La participation des jeunes était essentielle à cette évaluation étant donné qu'ils et elles sont les seul(e)s à vivre les effets évalués.

Âge des jeunes rencontré(e)s



Durée de fréquentation des jeunes rencontré(e)s

14 % depuis
moins d'un mois

24 % depuis
1 à 6 mois

17 % depuis
6 mois à 1 an

20 % depuis
1 à 2 ans

15 % depuis
plus de 2 ans

Des ancien(ne)s

190
anciens et anciennes de 14 à 59 ans

27 ans
d'âge en moyenne

10 ans
moyenne d'années passées depuis le début de leur fréquentation (médiane : 7 ans)

16 %
des répondant(e)s ont fréquenté il y a plus de 20 ans

Durée de fréquentation des ancien(ne)s interrogé(e)s

3 %
quelques semaines

7 %
quelques mois

14 %
entre 1 et 2 ans

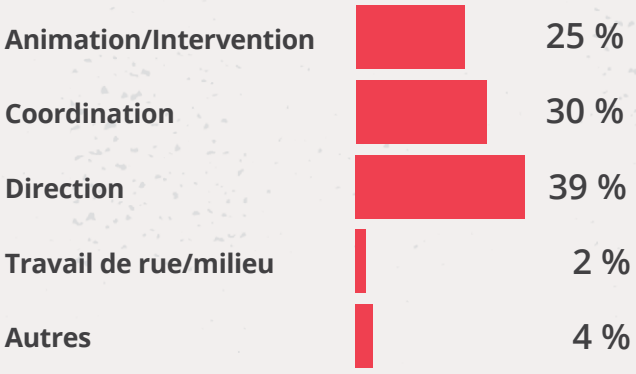
60 %
plus de 3 ans



Des travailleurs et travailleuses d'organismes communautaires

Ce sont **317 travailleuses et travailleurs** du milieu de l'action communautaire autonome jeunesse qui ont participé à l'évaluation. 69 % des personnes interrogées occupaient un poste de coordination ou de direction; 25 % étaient à l'animation ou à l'intervention. Les années d'expérience étaient réparties de façon quasi égale entre les personnes moins expérimentées (moins d'un an d'expérience) et les vétérans (plus de 20 ans).

Postes occupés des travailleurs et travailleuses consulté(e)s



Nombre d'années d'expériences des travailleurs et travailleuses consulté(e)s

13 %
moins d'un an

22 %
1 à 4 ans

19 %
5 à 9 ans

15 %
10 à 14 ans

14 %
15 à 20 ans

17 %
plus de 20 ans

Autres personnes rencontrées

Une mère de famille d'accueil de trente ans d'expérience, ainsi qu'un groupe de résidentes d'un complexe HLM où se trouve un organisme jeunesse, ont également été rencontrés. Leurs témoignages visaient à avoir une perspective externe et à identifier des effets non prévus de l'action des organismes.

Analyse

1- Compilation des données

2- Analyse préliminaire

3- Data party : Analyse collaborative et constats collectifs



4- Analyse finale en comité

5- Révision de groupe

Un **data party** est un événement de plusieurs heures, limité dans le temps, où diverses parties prenantes se réunissent pour analyser collectivement les données qui ont été collectées et pour émettre des constats.

Organismes présents au *data party*

Centre d'intervention-Jeunesse des Maskoutains

Coalition Interjeunes

Dans la rue

École du milieu de Lévis

Jeunes Identités Créatives

La Piaule du Centre du Québec inc.

L'ABC des Hauts Plateaux

L'Antre-Jeunes de Mercier-Est

Maison des Jeunes de Mont-Laurier

Maison Richelieu Hébergement Jeunesse

Maison des jeunes L'Escampette

Plein Milieu

Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ)

Regroupement des écoles de rue accréditées du Québec (RÉRAQ)

Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)

Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Regroupement organismes communautaires de lutte au décrochage du Québec (ROCLD)

Regroupement des organismes communautaires pour le travail de rue du Québec (ROCQTR)

Revdec

Saga Jeunesse

Limites de la démarche

Il est possible que certains organismes, en raison de leurs particularités uniques et spécifiques, puissent ne pas se reconnaître dans les résultats présentés; d'autres organismes sont sous-représentés, puisqu'ils se sont avérés difficiles à joindre.

Il était également à prévoir que les ancien(ne)s qui ont participé à l'étude ont au départ une opinion favorable vis-à-vis des organismes qu'ils et elles ont fréquentés. Ce biais positif a fait en sorte qu'il était difficile d'obtenir des informations sur ce qui fonctionne moins bien dans les organismes.

Une grande partie de cette évaluation est d'ordre qualitatif. Bien qu'un grand nombre de personnes ait été impliqué dans la démarche d'analyse, elle peut malgré tout comporter des angles morts.

Le tissu social des jeunes

Définition

Le tissu social est « l'ensemble des liens sociaux que les individus entretiennent les uns avec les autres. Il implique ce qui se passe dans nos quartiers, la mesure dans laquelle nous nous sentons en sécurité, si nous participons ou non aux activités communautaires ou si nous devenons socialement isolés.
(Indice canadien du mieux-être, 2022)

« C'est l'organisme qui m'a permis de voler de mes propres ailes, parce qu'avant ça, je n'arrivais même pas à sortir. Je pense qu'ils m'ont attrapée au vol. Au départ, c'était à travers l'art, mais ils offrent beaucoup plus que ça, de par leur écoute, leur désir d'aider la communauté. De mettre de l'avant des valeurs comme la solidarité, l'entraide, c'est magnifique, c'est ce qui m'a aidée à me trouver une place. »



— Kateri, Granby



Meilleure santé · physique · Meilleure santé mentale · Pouvoir d'agir · (Ré)insertion sociale · Vie sociale enrichie · Épanouissement · Estime de soi · Meilleure santé · physique · Meilleure santé mentale · Pouvoir d'agir · (Ré)insertion sociale · Vie sociale enrichie · Épanouissement · Estime de soi

Confiance en les autres · Diminution du stress et de l'anxiété · Sentiment d'appartenance · Sentiment d'engagement · Utilisation des ressources · Acceptation des autres · Appropriation de son milieu · Confiance en les autres · Diminution du stress et de l'anxiété · Sentiment d'appartenance · Sentiment d'engagement · Utilisation des ressources · Acceptation des autres · Appropriation de son milieu

Création de liens d'amitié · Création de liens de confiance · Connaissance des ressources · Découverte de la vie communautaire · Sentiment d'être soutenu·e · Sentiment de sécurité · Accès à de l'aide et des services · Amélioration des capacité interpersonnelles · Création de liens d'amitié · Création de liens de confiance · Connaissance des ressources · Découverte de la vie communautaire · Sentiment d'être soutenu·e · Sentiment de sécurité · Accès à de l'aide et des services · Amélioration des capacité interpersonnelles





L’action communautaire au cœur du tissu social

Enracinés dans la communauté, les organismes communautaires répondent à une multitude de besoins non couverts par le réseau public, en plus de favoriser la mobilisation de milliers de personnes autour d’objectifs et de projets communs.

Renforcer le tissu social n’est pas une activité en soi, mais l’accumulation de tout ce que le milieu communautaire met en place pour assurer le bien-être des gens. Avoir un tissu social solide, c’est savoir qu’on a des gens à qui se référer en cas de besoin, un lieu où on sera accueilli(e), avec des ami(e)s autour de nous et des gens prêts à nous défendre. Et pour maintenir et solidifier ce tissu, il faut également travailler de pair avec les autres membres de la communauté.



81 % des organismes d’Interjeunes sont des milieux de vie

Milieu de vie

Un milieu de vie se définit comme un lieu d’appartenance et de transition, un réseau d’entraide et d’action. Ce sont des lieux où les jeunes peuvent aller passer du temps et se retrouver, sans nécessairement avoir de raison précise. Bref, il s’agit d’un endroit où les jeunes « sont accueilli(e)s dans un lieu chaleureux, une maison où ils et elles trouvent soutien et entraide ainsi que des moyens pour agir ou pour réaliser des projets » (Regroupement des maisons des jeunes du Québec, 2022). Les jeunes ne se présentent pas toujours à un organisme pour participer à une activité ou obtenir un service en particulier; parfois, ils et elles ne s’y rendent que pour voir d’autres personnes, jouer à des jeux, faire leurs devoirs dans une ambiance agréable ou simplement pour passer un bon moment.

Jouer au billard

Dans le monde communautaire, la table de billard représente plus qu’un simple divertissement. C’est souvent autour d’une table de billard que les liens se tissent. On joue et on jase en frappant des boules et tranquillement et sans heurts, on apprend à se connaître. Le temps passé à jouer au billard n’est jamais perdu.



Aller vers les jeunes

Bien qu'il soit vrai que la plupart des organismes ont pignon sur rue pour accueillir les jeunes, ils vont aussi directement à leur rencontre dans leurs milieux de vie. Les travailleur(-euse)s de rue ont l'habitude de se tenir près des milieux jeunesse (communautaires ou publics) pour pouvoir être là au bon moment. Ces personnes visitent les écoles, les centres jeunesse et les arrêts d'autobus, et sont également très impliquées dans les conseils d'administration des maisons des jeunes. On peut également les voir parler avec un groupe de jeunes dans un parc ou discuter au café ou au bar du coin, et certain(e)s vont même jusqu'à interagir sur des plateformes de jeux en ligne pour joindre les jeunes qui s'isolent à la maison. Des intervenant(e)s de milieu travaillent dans des écoles ou des complexes d'habitation, tandis que d'autres donnent des ateliers dans les écoles et en profitent pour se faire connaître des jeunes. Cette présence à même les milieux de vie des jeunes permet d'établir un premier contact et de leur faire savoir qu'en cas de besoin, des ressources sont accessibles.

Il y a plus de 300 travailleuses et travailleurs de rue au Québec.



PROJET HARMONIE ©

Vivre ensemble

Les organismes communautaires travaillent afin d'offrir un milieu où il fait bon vivre, où les gens se sentent entourés et en sécurité. C'est pourquoi les organismes sont aussi présents à l'extérieur, comme à des rassemblements de quartiers, et qu'on retrouve des intervenant(e)s et des travailleur(-euse)s de rue dans les cafés, parcs et arrêts d'autobus.

Favoriser le vivre-ensemble dans le milieu communautaire, c'est aussi sensibiliser les gens sur les méthodes de communication non violente, démystifier les différences culturelles, faire de la médiation lors de conflits et sensibiliser les jeunes sur les questions d'intimidation.

Tous les jeudis, le Projet Harmonie organise un événement rassembleur pour l'ensemble des résident(e)s du complexe HLM où l'organisme est situé. Ils travaillent ainsi sur les liens sociaux et la bonne entente entre les résident(e)s au sein du milieu de vie et de la communauté. Pour l'équipe, ces soirées sont aussi une occasion de repérer les personnes qui pourraient avoir besoin de soutien.



Réponse à des besoins de base

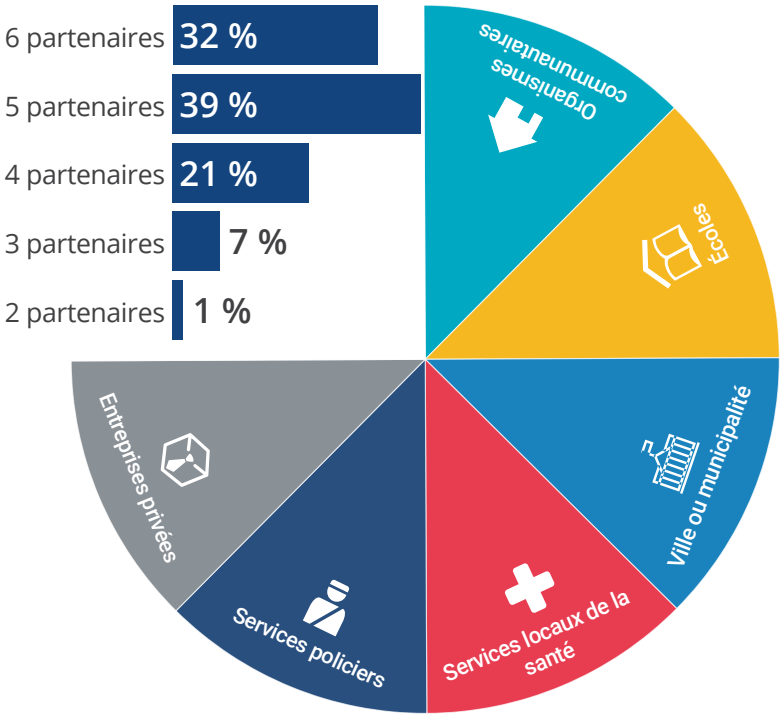
Assurer que les gens de sa communauté soient en sécurité et qu'ils aient le nécessaire pour vivre fait partie des nombreuses actions posées par le milieu communautaire. Les organismes portent secours à un nombre croissant de jeunes en situation de grande détresse. Les jeunes arrivent avec des besoins aussi cruciaux que manger, avoir un toit sur la tête et porter des vêtements convenables pour l'hiver. Alors que les missions des organismes ne consistent pas toujours à offrir de la nourriture ou des vêtements, ceux-ci vont quand même tout mettre en place pour répondre aux besoins du moment, le bien-être des jeunes étant leur priorité. L'éducation étant toujours au cœur de leur approche, les intervenant(e)s ne se limitent pas à donner des denrées ou des vêtements, mais s'assurent aussi que les jeunes seront en mesure de subvenir à leurs besoins par la suite, en accompagnant un(e) jeune à une banque alimentaire ou à l'épicerie pour lui donner des conseils, par exemple.

Partenariats et référencement

Un organisme communautaire autonome mobilise « les forces vives du milieu autour d'enjeux collectifs. Il fait place à l'initiative citoyenne. » (Table régionale des organismes communautaires de l'Outaouais, 2022) Membres actifs des tables de partenaires des comités d'établissement scolaire et des comités intersectoriels, les organismes communautaires jeunesse répondent toujours présent lorsqu'il s'agit de collaborer pour le mieux-être des jeunes. Les principaux milieux d'où viennent les partenaires locaux des OCAJ sont, en ordre d'importance, les organismes communautaires, les écoles, les organisations municipales (MRC, villes, municipalités, arrondissements), les partenaires locaux issus du monde de la santé, les services policiers et les entreprises privées. Selon un sondage réalisé en 2021 par la Coalition Interjeunes, 92 % des OCAJ ont des partenariats avec au moins quatre milieux différents (Coalition Interjeunes, 2021).

Les partenaires locaux

Proportion d'organismes d'Interjeunes selon leur nombre de partenariats communautaires



Les réalités jeunesse observées

Besoin de socialiser

Les jeunes ont besoin de créer et de maintenir des liens significatifs et de confiance, et veulent socialiser avec des pairs, des gens qui leur ressemblent et qui comprennent leur réalité. Or il y a encore un grand nombre de jeunes qui se sentent seul(e)s : 70 % des organismes d'Interjeunes disent travailler régulièrement auprès de jeunes qui se disent ou qui semblent isolés socialement.

Se faire des ami(e)s et créer un réseau d'appartenance est important. 22 % des ancien(ne)s ont affirmé être entré(e)s en lien avec un organisme dans le but de rencontrer des gens et de se faire des ami(e)s. 29 % y sont allé(e)s parce que leurs ami(e)s y allaient déjà.

Faire confiance

Il est possible que des jeunes arrivent dans un organisme et se méfient des gens en place. Ces jeunes peuvent avoir vécu des expériences négatives avec d'autres adultes et peuvent avoir vécu des sentiments de trahison ou d'abandon. On déplore notamment les « portes tournantes » des systèmes publics (systèmes scolaires et de la santé), qui contribuent à effriter les liens de confiance qu'ont les jeunes envers les personnes qui ont la responsabilité de les aider. Il faut du temps pour gagner leur confiance et celle-ci est fragile.

À l'inverse, d'autres ont l'habitude d'accorder leur confiance très rapidement — trop rapidement — et le travail des intervenant(e)s consiste à leur apprendre à ne pas faire confiance à un adulte dès le départ et qu'il est sain de prendre son temps.



« Je n'avais peut-être encore jamais connu quelqu'un de confiance, jamais eu un lien sûr avec quelqu'un, qui ne se brise pas. Tu as beau faire confiance à ton ami de 15 ans, il lui arrive toujours quelque chose. À 15 ans, tes amis ne seront plus les mêmes à 40 ans. Tandis qu'avec les animateurs, tu avais le sentiment que non, ils ne te laisseront pas tomber. Il ne peut rien arriver, il ne se passera jamais de chicane entre toi et un animateur. Tu vas toujours avoir cette relation avec lui. »

— Hugo, Sherbrooke

29 %
des ancien(ne)s
sont entré(e)s en lien avec un organisme parce que **des ami(e)s y allaient**



22 %
des ancien(ne)s
sont entré(e)s en lien avec un organisme pour se faire **des ami(e)s**



Pouvoir parler

Le besoin de parler avec des adultes à qui on peut faire confiance, qui ne sont pas des membres de la famille ou des personnes issues de l'école ou de la DPJ, est présent chez bien des jeunes. Que ce soit simplement pour discuter ou pour demander aide et conseils, plusieurs jeunes cherchent cette oreille qui saura à la fois les écouter sans les juger et les conseiller. Les intervenant(e)s en ont bien conscience et leur font comprendre qu'ils et elles sont là si jamais quelqu'un a besoin de parler.

Besoin d'information ou d'accompagnement adapté

Les jeunes viennent chercher de l'information auprès des organismes, du soutien et un accompagnement adapté à leur réalité, à leur rythme, un besoin souvent non comblé ailleurs. Les intervenant(e)s ont largement souligné le fait que les organismes s'adaptent au rythme des jeunes en attendant qu'ils et elles aient exprimé la volonté de recevoir de l'aide avant d'effectuer leur intervention. Selon les intervenant(e)s, cette démarche est au cœur de leur approche.

Besoin d'un lieu d'accueil

Le besoin de sortir de chez soi et d'avoir un moment de répit pour respirer peut se faire sentir chez certain(e)s jeunes qui, dans ces moments, cherchent un endroit où aller, un endroit où se réunir et être eux-mêmes et elles-mêmes, un endroit à leur image qui leur est propre, un lieu sécuritaire et accueillant qui n'est pas l'école ou la maison, où faire des rencontres et socialiser.

« En fait, c'est ça que j'aimais énormément. Je pouvais poser mes questions. Quelle que soit la façon que [sic] je les posais, je pouvais les poser, je n'avais aucune honte, je ne me sentais jamais restreint de poser mes questions. Et ça a été l'une des plus grandes forces. À partir du moment où j'avais quelque chose qui me "poppait", je pouvais aller poser la question et j'avais la réponse la plus claire possible qui était disponible à ce moment. »

— Yassine, Montréal

« Avant, j'habitais avec ma mère et mon beau-père qui était malade et ce n'était pas facile. Je ne lui en veux pas, tu sais, quand tu es malade et que tu n'as pas beaucoup de temps à vivre, ça te met la rage et tout, mais c'était toute cette pression-là, il me faisait vivre un peu l'enfer. Mon amie m'a dit que je pouvais aller à cet organisme après les cours et c'est comme ça que j'ai commencé à y aller. J'y allais pour passer le temps. »

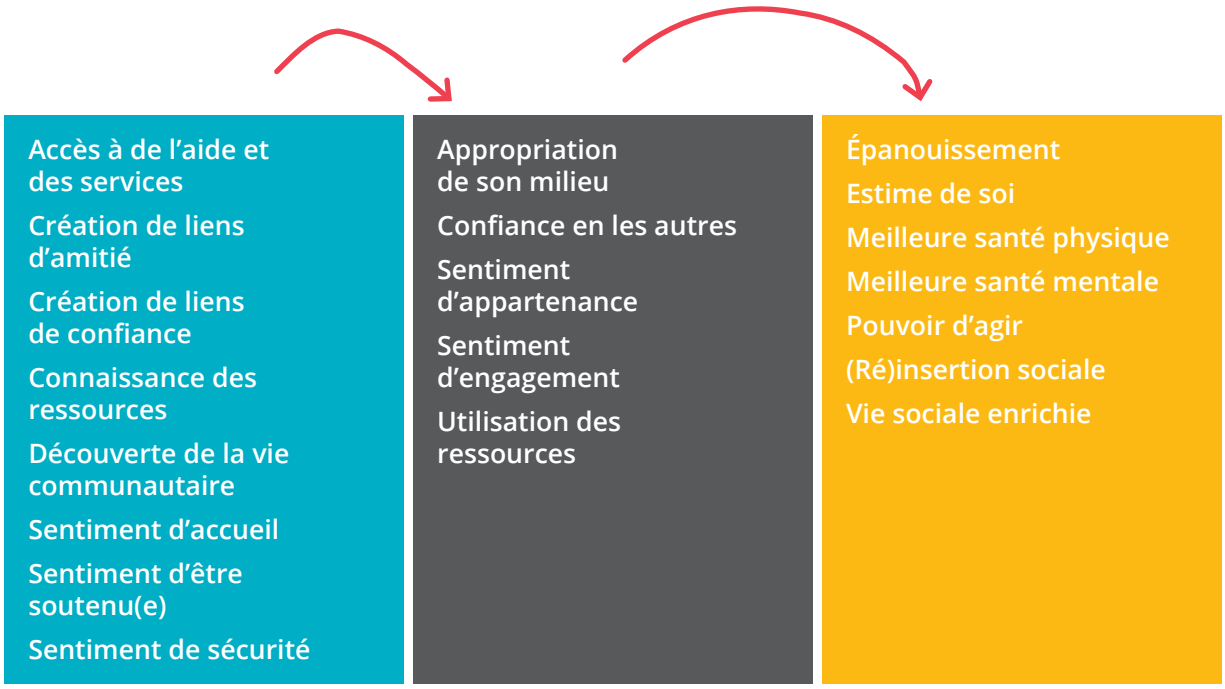
— Daphnée, Laval



L'impact sur le tissu social des jeunes

L'évaluation de l'apport de l'action communautaire autonome au tissu social des jeunes a été conçue en partant de l'hypothèse que les bienfaits des liens créés grâce aux organismes communautaires se répercutent dans plusieurs sphères de la vie. Ils permettent de mieux connaître son environnement, de s'y retrouver et de s'y sentir bien et entouré(e).

Les effets attendus de l'ACA jeunesse sur le TISSU SOCIAL des jeunes



Accueilli(e)s et accepté(e)s

Lorsqu'on a demandé aux jeunes si leur organisme était accueillant, la grande majorité des jeunes (91 %) ont répondu positivement. Ils et elles se sentent à l'aise d'y demander de l'aide, se sentent écouté(e)s et à leur place. Leur organisme est perçu comme une deuxième maison et les gens qui y sont, comme une famille, et les jeunes y trouvent du réconfort.

Les jeunes se sentent accepté(e)s en fréquentant un organisme où on ne les juge pas par rapport à leur identité ou à leur vécu.

88 %
des ancien(ne)s
disent que l'organisme leur a permis de se sentir **accepté(e)s**

Mon organisme est accueillant



76 %	15 %	4 %	2 %	3 %
Toujours	La plupart du temps	Des fois	Jamais	N/A



« Des adultes, je me souviens du sourire. Ils avaient toujours le sourire, ils étaient accueillants. Même si moi, j'étais frustrée, ça ne me tentait pas de les envoyer chier parce qu'ils étaient tellement de bonne humeur. »

— Caroline, Longueuil



« Là-bas, c'est beaucoup d'entraide. Tu as des problèmes, besoin de parler de choses dans ta vie, il y en a qui vont être là et te dire, "Viens avec moi, on va discuter, qu'est-ce que je peux faire pour t'aider? »

— Lindsay, Granby

Habiletés sociales, comportements prosociaux et tolérance

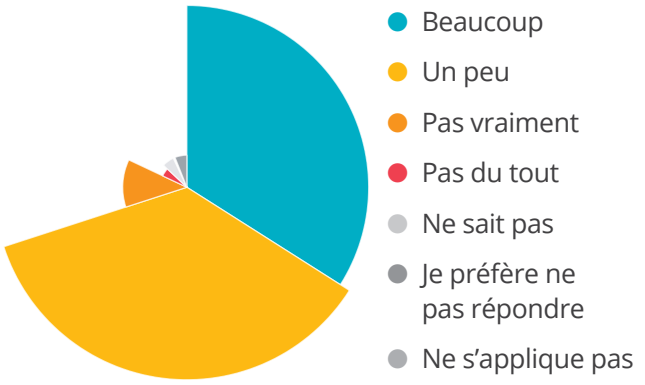
Le développement d'habiletés sociales est un aspect essentiel de la vie des jeunes. Or pour certains, la socialisation avec les pairs peut s'avérer ardue. Lors d'une enquête menée auprès des groupes d'Interjeunes en 2020, on dénotait une baisse marquée des habiletés sociales chez les jeunes, de même qu'un accroissement de l'isolement et d'un sentiment de solitude (Coalition Interjeunes, 2021). Sondé(e)s à nouveau sur le sujet en 2022, 72 % des répondant(e)s ont affirmé que les jeunes fréquentant leur organisme se sentent souvent ou toujours exclu(e)s.

Les valeurs de respect (des autres et de soi) et de tolérance bien enracinées dans le mouvement communautaire, de même que la rencontre avec de nouvelles personnes et l'encouragement à prendre la parole, créent un terrain fertile pour le développement d'habiletés sociales saines et adéquates.

70 % des jeunes qui prétendent participer encore de façon active aux projets de l'organisme mentionnent avoir de meilleures relations avec les autres. En comparaison, ce taux monte à 87 % de réponses positives à la même question chez les ancien(ne)s répondant(e)s, mais a posteriori.

Chez les participant(e)s actuel(le)s autant que chez les ancien(ne)s, on dénote qu'apprendre à identifier ses émotions et à les exprimer, à connaître et à faire connaître ses limites et, de façon générale, à communiquer de façon non violente, semble avoir un impact positif et marquant pour plusieurs.

Est-ce que l'organisme t'aide à avoir de meilleures relations avec les autres?



« J'espère montrer aux jeunes qui passent ici qu'être transparent et honnête peut faire une grosse différence dans la vie. J'ose espérer que je suis un bon exemple pour ça. »

— Intervenante, auberge du cœur

« Plus j'allais à la maison des jeunes, plus je me dégênais, pas juste avec les jeunes de la maison des jeunes, mais avec tout le monde. Approcher de nouvelles personnes, dire que j'aime ça jouer à ça ou je n'aime pas ce que tu as fait, ça, je ne l'avais pas appris. Alors c'était comme un apprentissage. »

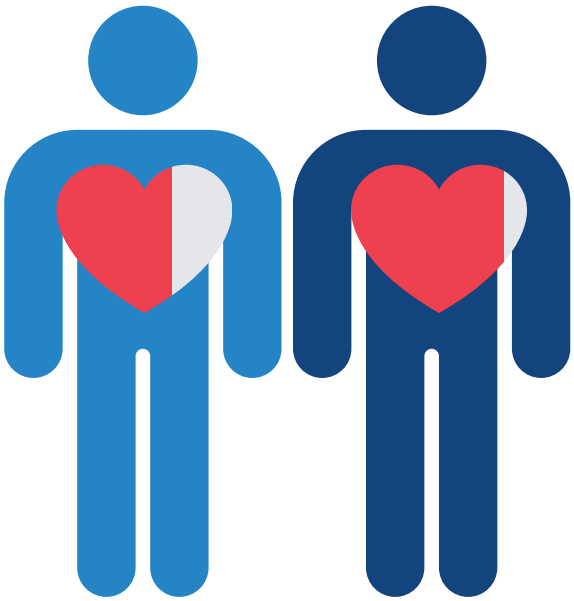
— Jason, Wickham

« Quand j'étais petit, j'étais quelqu'un de très impulsif, limite violent... Et l'organisme m'a apporté la sagesse de me contrôler, parler au "je". Ils m'ont beaucoup fait faire d'introspection, ils m'ont vraiment aidé à me trouver. »

— Ben, Drummondville

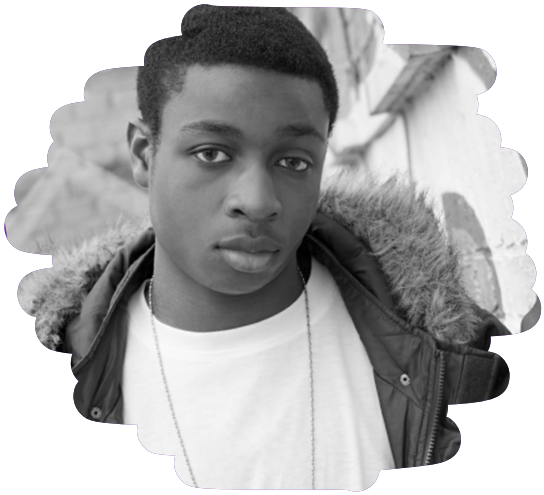
Une autre constante est la tolérance envers les autres que les jeunes développent en fréquentant des organismes. Respectivement 66 % et 87 % des jeunes et des ancien(ne)s affirment également que leur passage dans un organisme leur a permis de développer leur tolérance envers les autres et la différence, et ce, peu importe le milieu dans lequel ils et elles se trouvaient. Rencontrer et partager des moments avec des gens issus de réalités diverses encourage les jeunes à réfléchir autrement et à remettre en question leurs propres idées reçues. Beaucoup ont d'ailleurs admis avoir pris conscience de leurs préjugés en côtoyant des personnes avec qui ils et elles croyaient n'avoir aucune affinité de prime abord.

« Fréquenter l'organisme m'a rendu(e) plus tolérant(e) face aux autres et à la différence »



66 %
Jeunes

87 %
Ancien(ne)s



« On pensait que le travailleur de rue, c'était un *undercover*, quand on avait 15-16 ans. C'était le seul Québécois dans un quartier très multiethnique et au début, on a eu peur de lui. Mais il nous a montré son aspect social et à la fin, on avait les mêmes mentalités, les mêmes pensées. Donc, ce n'est pas parce qu'on est de différents *backgrounds* ou qu'on est habillé différent qu'on est totalement différent dans ce qu'on fait et comment on pense. »

— Benjamin, Montréal

« À l'organisme je me sentais comprise et en plus, on s'entraidait. Ça m'a amenée à être capable de créer des liens sains. On était toujours ensemble, j'ai appris à créer de vraies relations. »

— Caroline, Longueuil

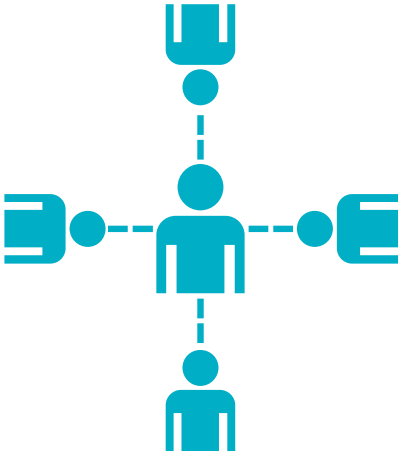


Vie sociale enrichie

Création d'amitiés

Les jeunes créent des amitiés et les liens perdurent, si l'on se fie aux 73 % d'ancien(ne)s affirmant toujours voir ces ami(e)s aujourd'hui. Fait intéressant : même après plus de 15 ans, les amitiés semblent résister au temps. Certaines personnes ont expliqué la force de ces amitiés par le partage commun d'expériences marquantes; d'autres, par le fait qu'on travaille beaucoup la création de liens sains et la confiance.

À l'inverse, dans les milieux où se trouvent des jeunes en situation de plus grande vulnérabilité (organismes d'hébergement, organismes de travail de rue et écoles de la rue), on se fait un peu moins d'ami(e)s et ces amitiés survivent moins bien aux années qui passent. Cela peut s'expliquer entre autres par le fait que les jeunes qui fréquentent ces ressources le font pour des raisons autres que sociales (avoir un toit, se scolariser, etc.), mais aussi parce que leur passage à l'organisme est souvent associé à une période plus sombre de leur vie de laquelle ils et elles peuvent vouloir se détacher.



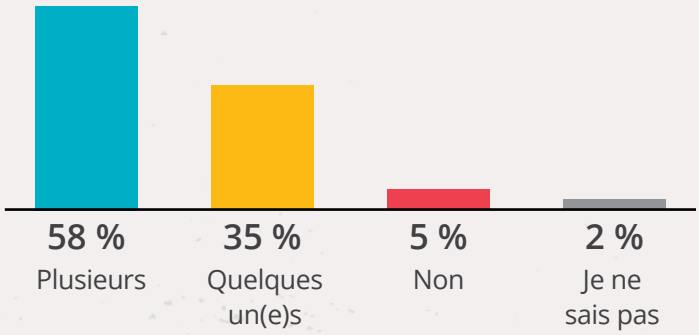
82 %
des ancien(ne)s
disent avoir **développé un réseau social** grâce à leur organisme



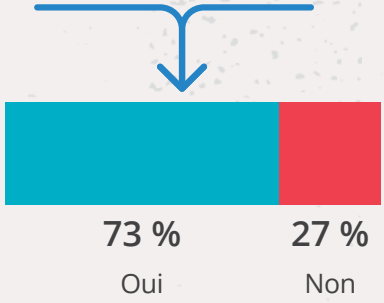
Diminution de l'isolement social

Les organismes communautaires brisent l'isolement social. On l'a constaté lors des longs confinements des premières vagues de COVID-19, pendant lesquels les jeunes se sont retrouvé(e)s coupé(e)s de leurs réseaux. Les organismes ont mis en place une multitude de solutions alternatives à leurs services habituels afin de permettre aux jeunes d'avoir un minimum de contacts sociaux.

Vous êtes-vous fait des ami(e)s en fréquentant l'organisme?



Les voyez-vous toujours?



« Pendant la COVID, au lieu de fermer, ils ont décidé de prolonger pour qu'on puisse sortir un peu parce qu'il n'y avait pas d'école. Honnêtement, ça nous a aidées de sortir au lieu de rester enfermées chez nous. »

— Marlie, Laval

« Ce n'est pas juste les intervenants, parce que je parle à tellement de monde là-bas. Au lieu d'être renfermé sur moi-même et tout le temps rester chez nous, au moins, là-bas, je me sens quand même en sécurité. La pensée [*sic*] que s'il y a un problème, il va y avoir du monde pour m'aider. Je trouve que c'est rassurant. »

— Manu, Joliette

« Je me considère plus quelqu'un de marginal que quelqu'un qui respecte les codes de la société. Moi, je ne me sentais pas tellement à ma place, mais depuis que je fréquente le communautaire, depuis que j'ai des amis qui fréquentent le communautaire, je suis plus à ma place et je me considère plus comme eux autres. »

— Danick, Québec

On l'observe aussi auprès des jeunes souffrant de phobies sociales ou des jeunes qui se trouvent plus en marge de la société. Les organismes communautaires réussissent bien à les mettre à l'aise et ces jeunes finissent par s'y identifier et s'y attacher.

Le travail de rue et de milieu contribue aussi à briser l'isolement des gens. En allant à la rencontre de personnes seules, ces intervenant(e)s leur ouvrent une porte vers l'extérieur, leur font connaître les différentes ressources du milieu et les aident à se tisser un réseau social. À l'Antre-Jeunes de Mercier-Est, par exemple, une travailleuse de milieu se fait un devoir de visiter chaque nouveau ou nouvelle résident(e) du complexe HLM où elle opère, ce qui rassure bien des nouveaux(-elles) arrivant(e)s, comme le témoigne Catalina, cette jeune mère de famille de Montréal : « Elle m'a fait connaître des gens, j'étais seule ici, sans famille et je ne connaissais personne. La travailleuse de milieu est venue cogner à ma porte à mon arrivée ici ».

Sentiment d’appartenance

Le sentiment d’appartenance que développent les jeunes envers leur organisme et les gens qui s’y trouvent est fort et durable. L’idée d’une deuxième famille revient d’un endroit à l’autre, autant chez les jeunes qui fréquentent les organismes que chez les ancien(ne)s qui ont encore la même opinion des années plus tard. Il faut dire qu’à certains égards, les organismes recréent une ambiance familiale : on partage des repas, on écoute des films, on discute ensemble et on joue à des jeux, par exemple. Certains organismes sont aussi carrément localisés dans une maison. Les jeunes se sentent comme à la maison.

Ce sentiment d’appartenance s’observe chez ceux et celles qui continuent de s’impliquer bénévolement auprès de leur organisme des années après l’avoir quitté et dans les équipes de travail qui incluent d’ancien(ne)s jeunes.

94 %
des organismes
sont d’avis que les jeunes se sentent **« comme chez-eux »** dans leur organisme

93 %
des ancien(ne)s
disent avoir développé un **sentiment d’appartenance**

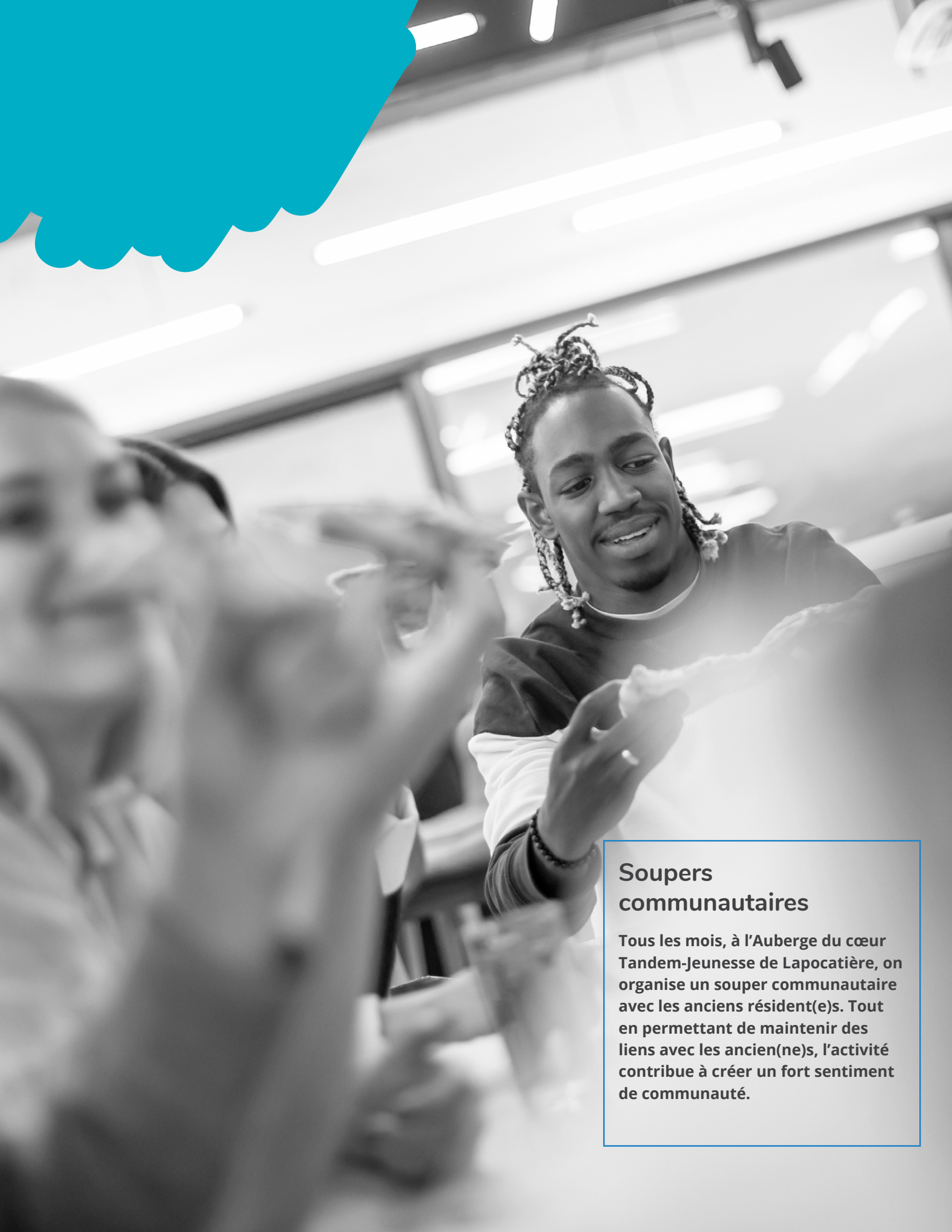
« Cet endroit était ma deuxième famille, je me suis toujours sentie acceptée et prise en considération. »

— Ancienne d’une maison des jeunes



« C’était vraiment notre point de repère, c’était notre place, notre deuxième maison. C’était des jeunes avec qui, oui, on allait à l’école, mais on ne se tenait pas nécessairement dans la même gang à l’école. Mais somme toute, à la fin, on se retrouvait toujours à la Maison des jeunes. »

— Martin, Montréal



Soupers communautaires

Tous les mois, à l'Auberge du cœur Tandem-Jeunesse de Lapocatière, on organise un souper communautaire avec les anciens résident(e)s. Tout en permettant de maintenir des liens avec les ancien(ne)s, l'activité contribue à créer un fort sentiment de communauté.

Appropriation de son milieu

Le sentiment d'appartenance que forgent les organismes ne se vit pas seulement sur place; il touche aussi les quartiers, les communautés, voire la société québécoise. En faisant participer activement les jeunes aux activités de leurs communautés, en les encourageant à s'impliquer bénévolement, les organismes font en sorte que les jeunes se sentent partie prenante de leur environnement. Ils apprennent à connaître les gens de leurs milieux et vice versa.

L'effet est aussi visible chez les nouveaux(-elles) arrivant(e)s qui apprennent à connaître leur société d'accueil au contact de gens y vivant.

« Maintenant peu importe, où je vais, les plus jeunes et les plus vieux, dès qu'ils me voient venir, ils savent qui je suis. Je connais énormément de gens, je marche dans la rue et il y a du monde qui me salue, parce qu'ils savent que je suis le gars des Jeux de la rue. »

— Benjamin, Montréal



« Je pense que ça m'a vraiment aidée à mieux comprendre comment le monde pense. Quand tu viens d'un autre pays, tu penses que tout le monde pense de la même façon que toi. Tu crois que les autres voient et pensent les mêmes choses que toi, mais non. Quand tu es née dans une famille, il y a une culture et tu n'as pas le choix d'avoir cette culture, mais quand tu en découvres de nouvelles, ça t'aide vraiment à évoluer. »

— Daphnée, Laval

Aide et soutien

L'atmosphère accueillante et sécurisante que les organismes réussissent à créer fait en sorte que les jeunes se sentent en confiance et comprennent qu'il y a des personnes disponibles en cas de besoin. 84 % des jeunes rencontré(e)s sont d'accord ou plutôt d'accord avec l'idée que si besoin est, ils ou elles pourraient toujours trouver de l'aide à l'organisme. Un ancien jeune a d'ailleurs confié avoir appelé la coordonnatrice de son organisme en pleine nuit alors qu'il était en détresse : « Je marchais dans la rue, ça n'allait vraiment pas bien et je ne savais plus quoi faire. Elle est venue me chercher en pleine nuit et on est allés prendre un café au Tim puis elle est allée me porter chez moi. »

Si jamais tu as besoin d'aide, tu peux toujours en trouver à ton organisme

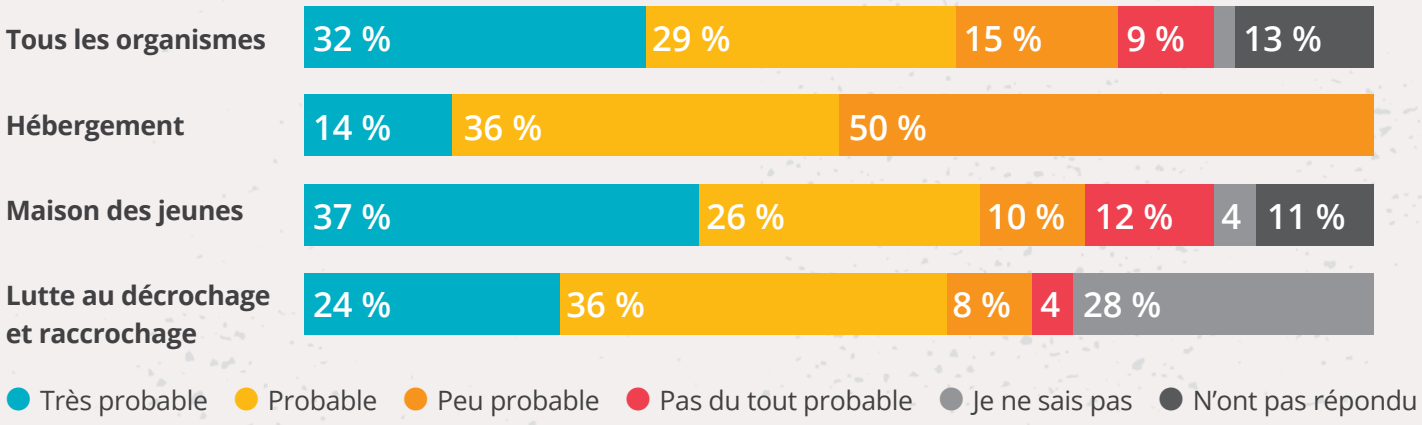


- 59 % Très en accord
- 25 % Plutôt en accord
- 6 % Ni en accord ni en désaccord
- 1 % Plutôt en désaccord
- 1 % Très en désaccord
- 5 % Je préfère ne pas répondre
- 3 % N'ont pas répondu

Par ailleurs, ce n'est pas parce que l'on connaît les ressources accessibles que l'on va nécessairement chercher de l'aide. Lorsqu'on demande aux mêmes jeunes quelles seraient les chances qu'ils et elles demandent de l'aide à une personne de l'organisme lors d'une situation difficile, seuls 62 % ont répondu de façon positive. Quelques personnes ont expliqué leurs réponses en disant qu'elles auraient d'abord tendance à s'enquérir auprès d'un(e) ami(e) ou d'une personne de la famille. Dans les ressources d'hébergement où les résultats sont légèrement sous la moyenne, les jeunes ont mentionné avoir de la difficulté à faire confiance et préférer se débrouiller par eux-mêmes. Il n'y a pas eu assez de jeunes en lien avec des travailleur(-euse)s de rue pour en retirer des résultats spécifiques au milieu.

Si tu vivais une situation difficile, quelles seraient les chances que tu demandes de l'aide à une personne de l'organisme?

Réponses données selon le type d'organisme fréquenté



Accompagnement

Accompagner les jeunes dans leur quotidien est une autre manière de leur démontrer du soutien. L'accompagnent peut être sous forme d'écoute, mais également sous forme de soutien physique. En travail de rue, par exemple, on peut accompagner une personne lors d'une visite au tribunal, lors d'une consultation médicale à l'hôpital ou pour un avortement au CLSC, le but étant que la personne soit accompagnée par quelqu'un en qui elle a confiance.



De l’aide aux familles

Bien que les organismes aient, pour la plupart une mission jeunesse, leurs interventions s’étendent au-delà de ce groupe d’âge et ils s’avèrent des alliés importants pour les familles des jeunes avec qui ils sont en lien. De plus, il n’est pas rare qu’un(e) intervenant(e) de longue date, notamment chez les travailleur(-euse)s de rue, reste en lien assez longtemps avec une personne pour voir ses enfants naître et devenir une personne significative pour les enfants également.

Une mère d’accueil de Wickham rencontrée dans le cadre de cette étude n’avait que de bons mots pour décrire le soutien qu’elle a reçu de la maison des jeunes de sa communauté. « Les intervenants étaient vraiment là pour m’appuyer. Si j’avais un doute sur quelque chose, comme de la consommation, par exemple, je pouvais vérifier auprès d’eux. Ils ne me disaient pas tout, les jeunes ont droit à leurs jardins secrets, mais si j’avais de quoi m’inquiéter, on travaillait ensemble. Ça me donnait aussi un moment de répit quand ils étaient là-bas. Je savais qu’ils étaient en sécurité. Ça prend un village pour élever un enfant et c’est tellement vrai. Ils ont vraiment été là pour mes jeunes. »



« J’avais un endroit sécurisant à proximité, des réponses rapides à mes questions, un milieu avec des gens que j’apprécie, une famille, en quelque sorte. J’avais une personne disponible à tous les jours vers qui me tourner en cas d’urgence. »

— Magalie, Terrebonne

Qu’est-ce que tu aimes le plus à l’organisme?



Liens de confiance

S'il y a une chose qui a paru évidente au cours des rencontres et à la lecture des réponses des différents sondages, c'est l'importance qu'ont les intervenant(e)s dans le cœur des jeunes. À la question ouverte « Qu'est-ce que tu aimes le plus à l'organisme? », 44 % des jeunes ont nommé leurs intervenant(e)s.

Dans des écoles de la rue, des équipes ont raconté que si elles prévenaient les jeunes de l'absence d'un(e) intervenant(e) le lendemain, certain(e)s jeunes n'auraient plus envie de venir à l'école, n'y voyant plus d'intérêt.

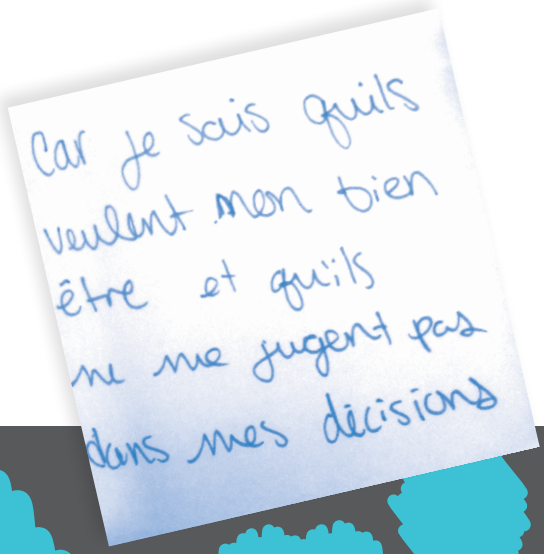
91 % des jeunes rencontré(e)s ont dit éprouver une grande confiance envers leurs intervenant(e)s. Qu'est-ce qui fait que les jeunes font confiance aux intervenant(e)s? D'abord, ils et elles sentent qu'on peut leur parler sans se faire juger. Ensuite, les intervenant(e)s font preuve d'attention et se soucient des jeunes et les mettent à l'aise.

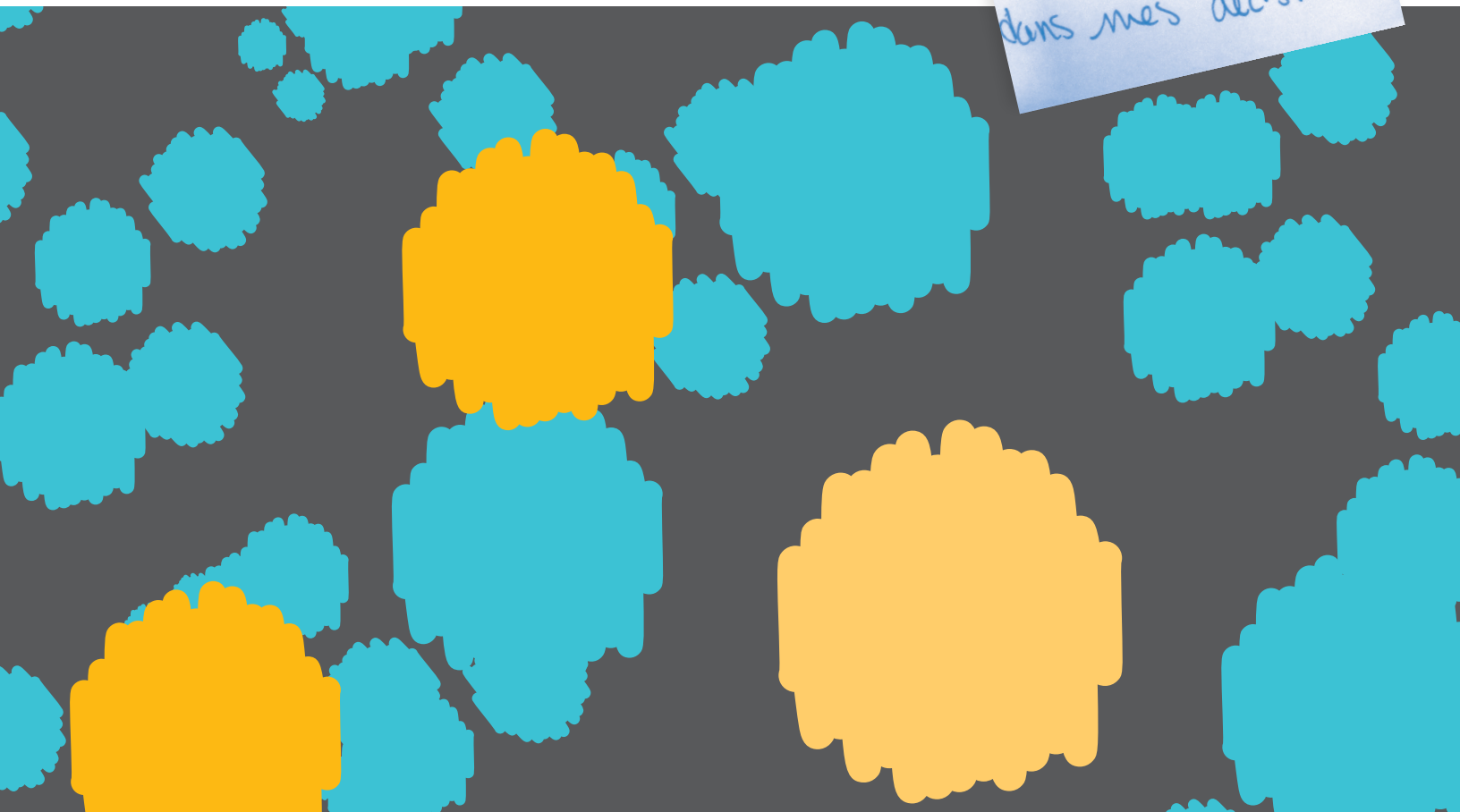
Finalement, l'aspect de la confidentialité a été relevé par plusieurs jeunes, qui aiment savoir que leurs confidences ne seront pas répétées à tout vent.

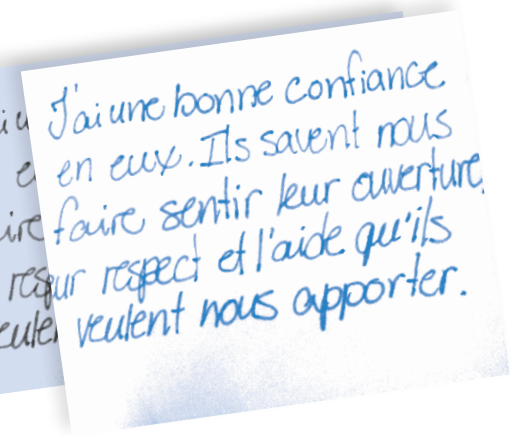
Je fais confiance à mes intervenant(e)s



- **91 %** Beaucoup
- **6 %** Un peu
- **3 %** Pas du tout







Du côté des ancien(ne)s, à la question « Quel était votre niveau de confiance face aux personnes travaillant pour l'organisme? », la moyenne des réponses a été de 90 avec plus de la moitié des répondant(e)s donnant une note parfaite de 100.

Une grande proportion des histoires relatées par les ancien(ne)s font d'ailleurs référence à leur intervenant(e) ou animateur(-trice) du moment, qui est intrinsèquement lié(e) à leurs souvenirs. On fait mention de modèle, de mentor, de personne ayant joué un rôle significatif et marquant dans leurs vies.

Des liens qui durent

Danick, un jeune adulte de Québec rencontré dans le cadre de ce projet, avait 13 ans lorsqu'il a rencontré son premier travailleur de rue. Aujourd'hui âgé de 26 ans, il donne régulièrement des nouvelles à cet intervenant qui, année après année, s'enquiert du bien-être de son ancien jeune et n'hésite pas à lui donner un coup de main lorsque nécessaire : « Il ne m'accompagne pas, mais il veut prendre de mes nouvelles. Moi je lui donne de mes nouvelles. On se voit une fois par mois parce qu'il sait qu'on a un lien assez spécial parce que c'est lui qui est venu me sortir de chez nous. Il m'a même passé un air climatisé parce que je crevais chez nous l'été dernier! »

Cette anecdote n'en est qu'une parmi les dizaines reçues qui illustrent la force du lien qui unit les intervenant(e)s aux jeunes. D'ailleurs, 72 % des ancien(ne)s sondé(e)s sont toujours en lien avec des intervenant(e)s de l'organisme qu'ils et elles ont fréquenté.

« Contrairement aux professeurs à l'école, les animateurs qui travaillaient à la maison des jeunes nous faisaient sentir en confiance, il était plus facile de se confier à eux, que ce soit par rapport aux petits problèmes "normaux" d'adolescence ou des problèmes plus sérieux à la maison. Je ne me suis jamais sentie jugée. Je dirais que c'est là que j'ai appris à me confier et faire confiance à des adultes. »

— Marlène, 30 ans, Montréal

« Il y avait un intervenant, pour moi, c'était un confident, un confident vraiment très, très puissant. Je parlais à d'autres intervenantes, mais lui... Probablement parce que c'était le seul homme de l'équipe, mais il y avait quelque chose entre nous deux, ça a cliqué tout de suite... J'ai fait une dépression plus jeune, et c'est lui que j'allais voir, c'est à lui que je demandais des conseils, je lui disais tout ce qui se passait. »

— Jason, Wickham

« J'ai maintenant 30 ans, et il m'arrive encore de me référer aux intervenantes que j'ai connues à la maison des jeunes. Le sentiment de confiance et de sécurité est indescriptible. »

— Ancienne d'une maison des jeunes



« C’est un des plus beaux souvenirs que j’ai de ma vie et je deviens des fois émotif, parce qu’il y a un animateur qui m’a vraiment marqué là-bas. Il est mort aujourd’hui, mais on était très proches. Cet homme-là a changé ma vie. J’avais des questions existentielles et j’avais l’impression qu’aucun adulte ne m’avait écouté avant lui. Il m’a vraiment écouté, a pris le temps de s’asseoir et de m’écouter comme si j’étais quelqu’un d’important. C’était un homme fantastique. Il est mort à 51 ans, Dieu ait son âme. Avec sa femme, qui était la coordonnatrice de la maison des jeunes, et tous les jeunes qui se tenaient là dans le temps, on a loué deux minibus et on est allés enterrer ses cendres en Gaspésie. On avait tous 30 ans et on est partis toute la gang ensemble et on est allé enterrer Pierre… »

— Martin, Montréal

Les constats

L'action communautaire autonome joue un rôle crucial au sein des communautés. Elle en est à la fois le cœur et le liant. Son accueil inconditionnel, l'authenticité de ses intervenant(e)s et son désir de ne laisser personne pour compte ont un impact majeur sur la vitalité des communautés.

À la question « Quel impact cet organisme a-t-il eu dans votre vie? », 43 % des ancien(ne)s ont nommé des aspects du tissu social : de nouvelles amitiés, une relation avec un(e) adulte de confiance, un fort sentiment d'appartenance à un groupe, notamment.

Rien sans liens

Ce qui est apparu le plus évident au cours de ce projet, c'est que les intervenant(e)s sont la racine commune de tout ce que le milieu communautaire réussit à accomplir. Sans leur présence, la magie n'opérerait pas. Les jeunes s'attachent à eux et elles, se fient à leurs conseils et leur font confiance. Ils trouvent chez ces personnes de l'écoute, du respect et de l'ouverture. La totalité des ancien(ne)s, sans exception, a parlé de l'importance qu'avait eue un(e) adulte de l'organisme dans leur vie, allant même jusqu'à dire que c'est ce qui les avait le plus marqué(e)s.

Du sentiment d'appartenance à la transmission

Le fort sentiment d'appartenance qu'ont les jeunes à l'égard de leur organisme se transforme souvent en désir de transmission. Les ancien(ne)s souhaitent parler de leurs parcours aux plus jeunes et témoigner de l'importance qu'a eue l'organisme dans leur vie. Certain(e)s souhaitent « donner au suivant », par exemple, en accueillant les nouveaux(-elles) ou même parfois en devenant à leur tour intervenant(e)s.




Maria S.

Approche rassurante

Les contextes d'accueil varient selon la mission des organismes, mais à leur arrivée, la plupart des jeunes se sentent en sécurité et vivent un certain réconfort. Les organismes sont accueillants et réussissent à montrer qu'ils ont le bien-être de jeunes à cœur et c'est ce qui les met à l'aise de demander de l'aide. Les jeunes se sentent plus accepté(e)s en fréquentant les organismes, un endroit où ils et elles n'ont pas l'impression d'être jugé(e)s.

Seul rempart

Il est apparu évident que pour bon nombre de jeunes, leur organisme est leur unique rempart, le seul endroit où ils et elles sont bien et sentent qu'on les accepte et qu'on les respecte. On réussit à joindre des jeunes qui sont oublié(e)s ou laissé(e)s pour compte par un système qui ne laisse pas de place à leurs différences. Grâce aux organismes, de jeunes qui se sentaient seul(e)s ou pas comme les autres réussissent à trouver un endroit où s'épanouir et où on les accueille dans leur entièreté.

Sentiment de sécurité

Les jeunes semblent plus en sécurité dans leur organisme qu'à l'école ou dans les rues et les parcs de leur ville. Les jeunes se sentent rassuré(e)s après des organismes, et sentent qu'on les respecte et qu'on les prend en considération. Le fait de se retrouver dans de plus petits milieux où les gens se connaissent et s'entraident est sécurisant. Le fait de savoir que l'organisme restera disponible en cas de besoin après le départ est également source de réconfort pour plusieurs.



« J'ai vu une évolution dans le sens où l'année où je suis rentrée à l'organisme, c'est moi qu'on accueillait, mais la deuxième année, c'est moi qui accueillais les gens parce que je connaissais la place et j'étais contente. Ce n'était pas à moi de les accueillir, mais j'ai fait le travail qu'on avait fait avec moi la première année, je l'ai comme reproduit la deuxième. J'avais envie de montrer aux gens ce qu'était cet organisme et à quel point ça m'avait aidée. »

— Caroline, Longueuil

Freins à l'amélioration du tissu social des jeunes

Mettre ses limites

Au fil des entretiens, l'importance du lien avec les intervenant(e)s s'est rapidement révélée indéniable. Les personnes qui travaillent dans le milieu communautaire deviennent des adultes significatifs pour les jeunes, qui les voient comme de personnes de confiance et parfois comme des figures parentales, comme des ami(e)s. La force de ces relations peut toutefois aller au-delà d'une relation normale dans le cadre d'un travail. Des intervenant(e)s qui se font appeler ou texter la nuit ou les fins de semaine, d'autres de qui les jeunes deviennent dépendant(e)s, n'ayant personne d'autre dans leur réseau : les exemples ne manquent pas. Il est important que les organismes s'assurent d'avoir les mécanismes adéquats pour protéger les intervenant(e)s et les jeunes des possibles dérapages, et aussi, de ne jamais oublier de viser l'autonomie des jeunes pour contrer cette possible dépendance.

Manque de services

Il peut arriver que des jeunes n'aient aucun réseau d'aide autre que l'organisme, notamment lorsque ceux-ci comblent un manque de service.

Une fois la majorité atteinte, il peut y avoir rupture de services parce que les jeunes ne sont plus en âge de fréquenter leur organisme, mais aucun autre choix ne s'offre à eux. Certain(e)s se sentent alors démuni(e)s et ne savent plus vers qui se tourner. Bien qu'il y ait des initiatives pour ce groupe d'âge, il y a encore très peu de milieux de vie accessibles pour socialiser.

De surcroît, plusieurs équipes se sentent démunies lorsqu'on fait appel à leurs services alors qu'elles sont à pleine capacité. N'ayant aucune alternative à leur proposer, elles n'ont d'autres choix que de mettre les jeunes sur des listes d'attente. En hébergement, le problème est particulièrement criant. Les organismes se font appeler en renfort par des refuges, par des maisons d'hébergement pour femmes ou par d'autres organismes jeunesse, mais ils n'ont pas les moyens de leur venir en aide. Dans les régions plus éloignées des grands centres, les points de services disponibles sont parfois très loin des milieux de vies des jeunes, qui doivent choisir entre se déraciner pour recevoir de l'aide ou se résoudre à attendre qu'une place se libère malgré la situation de crise dans laquelle ils et elles se trouvent.

Manque de représentativité

Bien que le besoin et la satisfaction des jeunes d'être en lien avec des personnes et des intervenant(e)s qui leur ressemblent soient importants, plusieurs jeunes ne se reconnaissent pas dans les personnes qui les accompagnent. Des jeunes issu(e)s de minorités visibles ou des communautés LGBTQ2+ ont mentionné regretter de ne pas se voir représenté(e)s dans les organismes et avoir eu l'impression, à certaines occasions, de ne pas être compris(e). D'autres, au contraire, disent que c'était précisément la rencontre d'intervenant(e)s qui leur ressemblaient qu'ils étaient restés et s'étaient accrochés à l'organisme.



« Je n'ai pas eu la chance d'avoir beaucoup d'intervenants d'origine haïtienne ou juste noirs en général ou même queer, alors culturellement, je ne me sentais pas comprise de ce côté-là. Je vivais toute sorte de discriminations et je ne trouvais ça pas correct ce que je vivais, mais ne je trouvais personne de la communauté gaie ou la communauté noire à qui parler. Les plus marginalisés qu'on avait c'était genre des punks. »

— Claudia, Montréal

Mouvance du personnel

Les mauvaises conditions salariales et les horaires atypiques entraînent un roulement de personnel, un défi auquel doivent faire face plusieurs organismes. Les intervenant(e)s quittent leur emploi pour de meilleures conditions, souvent pour le réseau public. Ces départs répétitifs peuvent affecter les jeunes, qui s'étaient attaché(e)s à leurs intervenant(e)s, et les obligent à répéter leur histoire et à tisser de nouveaux liens, ce qui peut donner l'impression justifiée de devoir tout repartir à zéro.

« Quand tu es habitué d'être avec la même personne et que tu dois avoir un autre intervenant et que tu ne le connais pas, ce n'est pas un bon feeling. Parce que ton intervenant te connaissait vraiment et agissait en fonction de ça. Mais aller vers de nouvelles, pour moi, c'était comme tout recommencer à zéro. Pour moi, ça efface toutes les démarches que tu as faites. »

— Daphnée, Laval







Conclusion

Les organismes jeunesse sont des éléments essentiels au tissu social et leur présence contribue à faire des communautés québécoises des endroits où les jeunes, mais aussi les moins jeunes, se sentent plus en sécurité, soutenu(e)s et accepté(e)s.

On remarque que le milieu communautaire contribue grandement à donner une place et une voix aux personnes qui se sentent exclues, rejetées ou en marge de la société. Le fait d'avoir un lieu où on les accepte et les accueille dans ce qu'ils et elles sont leur procure un filet de sécurité qui les empêche de s'enliser ou de sombrer dans l'oubli.

Lorsque qu'on parle de tissu social, on se réfère au collectif, à ce qu'on est ensemble et ce qu'on fait les uns pour les autres. Sous cette lentille, le leadership de l'action communautaire autonome est indéniable. Non seulement réussit-elle à réunir les citoyen(ne)s et les différents acteurs des communautés autour de projets mobilisateurs et rassembleurs, mais elle le fait tout en rescapant ceux et celles qui sont tombé(e)s dans les mailles du système. En ce sens, l'action communautaire est une bouée de sauvetage essentielle dont plusieurs dépendent et qu'il faut protéger à tout prix.

Bibliographie

Coalition Interjeunes. (2021). Portrait des organismes d'Interjeunes. Montréal.

Indice canadien du mieux-être. (2022). *Domaines et indicateurs*. Récupéré sur INDICE CANADIEN DU MIEUX-ÊTRE : https://uwaterloo.ca/indice-canadien-du-mieux-etre/node/38#:~:text=L'Indice%20canadien%20du%20mieux%2D%C3%AAtre%20(ICM)%20suit,vie%20et%20Emploi%20du%20temps.

Regroupement des Auberges du cœur du Québec. (2021). *Qu'est-ce qu'une Auberge?* https://www.aubergesducoeur.org/les-auberges-du-coeur/qu-est-ce-qu-une-auberge

Regroupement des maisons des jeunes du Québec. (2022). *À propos des maisons des jeunes*. Récupéré sur rmjq.org : https://rmjq.org/a-propos-des-maisons-des-jeunes/

Table régionale des organismes communautaires de l'Outaouais. (2022). *Qu'est-ce que l'ACA?* Récupéré sur http://trocao.org/ : http://trocao.org/wp/quest-ce-que-laca/

W.A, Ninacs. (1995). *Empowerment et service social : approche et enjeux*. Québec: École de service social de l'Université Laval

Remerciements

Merci aux 397 personnes qui ont pris le temps de répondre à nos sondages.

Merci à tous les jeunes qui ont généreusement répondu à nos questions avec candeur, honnêteté et humour.

Merci aux ancien(ne)s qui ont témoigné sans réserve de leur expérience.

Merci aux équipes de travail qui nous ont chaleureusement accueillies dans leurs locaux et qui nous ont fait part de leur quotidien :

Alexandre, Emilia, Jean-Michel, Julianne, Melinda et Véronique d'**Alliance Jeunesse Chutes-de-la-Chaudière**;

Cédric, Karine et Kevin de l'École du milieu de Lévis, Alicia, Gabrielle, Laurence, Miguel et Sydney de **GRIS-Québec**;

Katia, Liliane, Marie-Christine, Maud, Michel et Stéphanie de **Je raccroche**;

Caroline et Céline de l'**École la Rue'L**;

Linka, Mélanie et Samuelle de l'**ABC de Hauts Plateaux**;

Ben, Joelle, Marie-Hélène, Mélina, Nancy, Nicolas et Roxanne de **L'Antre-Jeunes de Mercier-Est**;

Annie de **Maison des jeunes de L'Islet-Nord**;

Evelyne, Geneviève, Josée, Magalie et Marie-Ève de la **Maison Richelieu**;

Alexandre, Line, Rébecca et Victoria de la **Maison des jeunes de Coaticook**;

François, Jade, Mélanie, Nico, Nicolas et Suzie de la **Maison des jeunes de Drummondville**;

Ligia, Simon, Tania de la **Maison des jeunes du Plateau**;

Gabrielle, Joelle, Melo et Romean de la **Maison des jeunes L'Escampette**;

Andrée-Anne, Marie-Pier et Rick de la **Maison des jeunes de Wickham**;

Aissatou, Audrey, Camille D., Catherine R, Daniela, Ève, Florence, Isabelle, Jocelène, Léa, Louis-Philippe, Marie-Christine, Mathilde, Noémie, Pascale, Roxanne et Yann de **Perspectives Jeunesse**;

Jennifer, Julie et Marianne du **Projet Filet de l'Étape Normandie**;

Benjamin, Charles, Jérémie, Mathieu et Valentin de **Saga Jeunesse**;

Alexandrine, Sophia-Rose et Valérie de **Tandem-Jeunesse**.

Et un immense merci aux membres du comité consultatif : Nathalie Bergeron, Caroline Forget Galipeau, Marie-Hélène Germain, Marie-Grâce Hoho, Manon Leclerc, Jennifer Robillard, Amandine Rovetta, Dominique Taillon et Milica Telebak.

Merci à la Fondation Lucie et André Chagnon

Une série sur

L'impact de l'action communautaire autonome jeunesse et la qualité de vie des jeunes.

La réussite éducative des jeunes
La santé des jeunes
Les loisirs et la culture des jeunes
Le tissu social des jeunes
La participation citoyenne des jeunes
Les conditions socioéconomiques des jeunes

Coalition Inter jeunes

interjeunes.org